

Les
PETITES
FUGUES



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 15 au 27 novembre 2021

Valentine Goby



© Renaud Monfourny

Biographie

Valentine Goby est née à Grasse en 1974. En sortant de Sciences Po, elle a entrepris de grands voyages. À son retour en France, en 2002, elle publie aux éditions Gallimard son premier roman, *La Note sensible*. Suivront ensuite d'autres romans, adultes et jeunesse. Passionnée par l'histoire et la transmission, la mémoire est son terrain d'exploration littéraire essentiel.

Bibliographie sélective

- *L'Anguille*, Thierry Magnier, 2021
- *Murène*, Actes Sud, 2019 (Babel, 2021)
- *Tu seras mon arbre*, Thierry Magnier, 2018
- *Je me promets d'éclatantes revanches*, L'Iconoclaste, 2017 (Babel, 2019)
- *Un paquebot dans les arbres*, Actes Sud, 2016 (Babel, 2018)

Présentation des ouvrages

L'Anguille, Thierry Magnier, 2021



Camille est née sans bras. Avant son déménagement cela ne posait de problème à personne mais dans ce nouveau collège, le regard des autres ne la quitte plus. C'est vrai qu'elle est impressionnante avec sa bouche et ses pieds d'une rare dextérité. Quand ils la voient nager comme un poisson, ses camarades n'en croient pas leurs yeux. Enfin acceptée, l'enthousiasme de Camille l'anguille va gagner Hallis, cet élève que l'on chahute à cause de son poids.

Une magnifique réécriture de *Murène* par Valentine Goby qui traite du handicap et de la différence avec humour et intelligence.

Extrait de presse

Article publié sur le site *Focus Littérature*, décembre 2020

Hallis est trop gros, il le sait. Son obésité lui pèse, au propre comme au figuré. Non seulement il possède une bien piètre estime de lui-même mais en plus il doit supporter à longueur de journée les railleries de ses camarades. Alors quand on annonce l'arrivée dans sa classe d'une élève « différente », il se dit qu'il a une chance de ne plus être au centre de l'attention.

De son côté Camille se doute qu'elle va attirer les regards. Elle sait qu'en débarquant en cours d'année dans son nouveau collège elle ne pourra pas se faire discrète. Impossible en effet de passer inaperçue dans un environnement où chacun de ses gestes est scruté dans le moindre détail. Née sans bras, Camille est une bête curieuse constamment sous le feu des regards. Il faut dire que tenir ses couverts avec les pieds à la cantine, jouer au tennis de table avec la raquette entre les dents et nager avec la seule force des jambes et du tronc, ça a de quoi surprendre.

Camille et Hallis, Hallis et Camille. Deux ados différents qui voudraient ne plus être considérés en premier lieu en fonction de leur physique « atypique ». Deux ados qui vont se rapprocher l'un de l'autre, comme une évidence, pour devenir les meilleurs amis du monde. Un joli duo imaginé par Valentine Goby entre Hallis le timide habitué à se faire tout petit et Camille qui voudrait que chacun accepte sa particularité comme une normalité. Entre le taiseux et la solaire, la complémentarité fonctionne à merveille, sans jamais les inciter à se replier dans une forme d'entre-soi. Au contraire, c'est ensemble qu'ils vont s'ouvrir au monde, s'ouvrir aux autres et trouver une certaine forme d'épanouissement.

Un texte positif, bienveillant, lumineux, servi par l'écriture délicate de Valentine Goby. Une lecture qui fait du bien, qui montre à quel point la différence peut être une force et à quel point il importe de lutter contre les stéréotypes.

Extraits vidéo

Valentine Goby présente son roman *L'Anguille*, juin 2020



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min)

Présentation du roman *L'Anguille* sur *Les Bonne Ondes* dans l'émission « Les coups de cœur des médiathécaires », février 2021, par Géraldine

Mercredi 24 février 2021

Les coups de cœur des médiathécaires

Pour commencer Antonin nous présente le film du couple Romane Bohringer et Philippe Rebbot "L'Amour Flou".

Puis Géraldine nous parle d'un roman jeunesse sur la différence et le harcèlement "L'Anguille" de Valentine Goby.

Et pour finir Antonin nous parle de la BD "Géante" de Jean-Christophe Deveney et Nuria Tamarit.

Diffusion à 7h30, 8h30 et 12h30.



Écouter



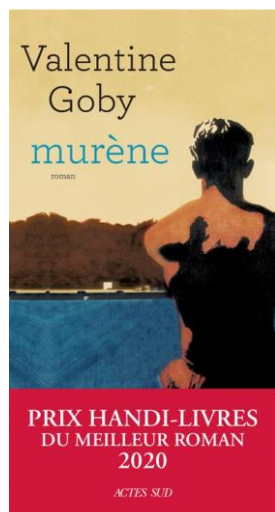
Télécharger



Partagez ce podcast !

[Écouter le podcast](#) (durée : 4 min, de la 5^e à la 9^e minute)

Murène, Actes Sud, 2019 (Babel, 2021)



Hiver 56, François a 22 ans quand un accident le prive de ses bras. Bien au-delà de l'effroi, ce livre puissant raconte le combat de ce garçon, sa force et ses difficultés pour réintégrer non pas sa vie, mais une autre vie. Jusqu'au jour où, par-delà la vitre d'un aquarium, une murène lui réinvente un avenir et va lui ouvrir les portes d'une aventure singulière : les balbutiements du handisport.

Extraits de presse

Article publié sur le site *Toute la Culture*, août 2019, par Yaël Hirsch

L'autrice de *Kinderzimmer* (2013) et *Des corps en silence* (2010) poursuit son oeuvre « adulte » là où l'humain est en question. Suivant le parcours d'un jeune homme foudroyé et amputé des deux bras des années 1950 aux années 1970, *Murène* est un hymne discret à la résilience, une épopée discrète et un grand roman.

François Sandre a 21 ans, une amoureuse, une sœur fantasque, une mère anglaise et l'avenir devant lui. Dans les Ardennes, un soir de neige, il ne voit pas un panneau de danger et est frappé par de la haute tension. Découvert grillé dans la neige par un enfant, il est transporté sans grand espoir de survie à l'hôpital de V. Le cœur bat encore mais les brûlures sont terribles, surtout sur les bras. Pour le sauver le chirurgien lui ampute une, puis les deux épaules. Contre toute attente et avec les soins attentifs de l'infirmière Nadine et les messages de sa mère qui n'a pas le droit d'entrer dans sa chambre stérile mais reste derrière la porte, il survit. Mais alors que l'amputation extrême empêche même l'adjonction de prothèses, peut-il revenir à la vie ?

C'est ce qu'explore avec minutie, beauté et sans voyeurisme Valentine Goby. L'auteure qui nous avait déjà emmené dans la maternité de Ravensbrück ne choisit décidément pas des sujets faciles quand elle écrit pour les « grands ». L'image de soi, les sursauts du corps d'un jeune homme dans la fleur de l'âge, le corps dompté par le sport, la solitude, les espoirs aussi... elle nous livre tout cela avec mille nuances comme le fruit d'une enquête au cœur de l'humain et dans un texte dense, puissant, magnifique. À temps, l'on se demande pourquoi l'on s'inflige un sujet aussi terrible et puis, la résilience aidant l'on se dit plein de choses sur soi, sur le personnage, et l'on se laisse happer pleinement par cette *Murène*. Un grand texte, parfaitement « gonçorable ».

Article publié dans le journal *La Croix*, octobre 2019, par Loup Besmond de Senneville

Il y a des pages qui se lisent d'une seule traite. On dirait plutôt de celles-ci qu'elles ont été écrites d'un seul tenant. L'histoire qu'elles racontent est celle de François. De son gravissime accident, un jour de l'hiver rugueux de 1954. De Nine, son amour naissant, de Sylvia sa sœur, ainsi que de ses parents, projetés sans le vouloir dans la violence du choc. Fauchée par un arc électrique, la vie du jeune homme de 22 ans est suspendue en un instant au fil de la médecine. On lit dans *Murène* la lente reconstruction d'une existence que tout le monde, y compris François lui-même, croyait anéantie. S'y déploie l'opiniâtreté des soignants « *bien décidés à lui rendre son corps* », quitte à lui amputer les deux bras pour le sauver. Celle de Nadine, l'infirmière. Celle du chirurgien qui annonce la terrible nouvelle à sa mère. Puis la pente de la vie, qu'il faut remonter à toute force. Une pente lente et pénible à gravir, au milieu de laquelle François, qui oscille sans cesse entre abattement et euphorie, est tenté d'abandonner mille fois.

Dans la France de la première moitié des années 1950, qu'esquisse Valentine Goby à la perfection, la médecine réparatrice n'est pas celle qu'elle est aujourd'hui. Quant aux personnes handicapées, elles se débarrassent tout juste de la qualification d'« infirmes », qui leur est affublée depuis toujours.

On lit dans *Murène* le récit d'un corps qui reprend vie, contre toute attente, et parfois même contre celui qui l'habite. Il y a tout, dans ce livre : l'isolement de celui qui se reconstruit, l'envie de renoncer, de tout balancer par la fenêtre. Puis les rayons de lumière qui filtrent sous la porte. Pour François, c'est la pratique du sport, à laquelle il se remet à contrecœur, et grâce auquel il va retrouver goût à la vie.

Dans l'association de sportifs handicapés à laquelle il adhère, le jeune homme embrasse un nouveau combat. L'écriture très imagée de Valentine Goby sert ce roman à la perfection. Ses mots, sonores, frappent, impriment l'esprit en rythme, au fur et à mesure qu'ils défilent devant vos yeux. Les pages rappellent parfois celles du *Lambeau*, du journaliste Philippe Lançon qui relate son parcours après être tombé sous les balles des terroristes de l'attentat contre *Charlie Hebdo*. Au fond, ce livre est bien plus que l'histoire d'une réhabilitation. Il explore les mille ressorts humains pour s'en sortir, lorsque tout semble perdu, et lorsque, finalement, il n'y a plus aucune raison d'espérer.

Extraits vidéo

Critique du titre *Murène* sur *France Inter* dans l'émission « Par Jupiter ! », septembre 2019, par Clara Dupont-Monod



[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min)

« Grand entretien » avec l'autrice Valentine Goby, animé par Elodie Karaki à l'occasion du 18^e Salon du livre de Chaumont, février 2021



[Voir la vidéo](#) (durée : 1 heure)

Tu seras mon arbre, Thierry Magnier, 2018



« Elle part en flèche, plus rapide que le vent. Et maintenant elle court depuis si longtemps que ses poumons brûlent, un sprint silencieux au tempo de sa peur ».

Valentine Goby propose une réécriture contemporaine d'une des métamorphoses d'Ovide, celle de Daphné qui, pour échapper à un homme qui la pourchasse, décide se transformer en arbre.

Une réécriture actuelle qui fait résonner à travers le temps le cri de toutes celles dont, aujourd'hui encore, les refus restent inaudibles. Le texte est servi par les illustrations cinématographiques percutantes de Frédéric Rébena.

Extrait de presse

Article publié sur le site *La bibliothèque de Noukette*, avril 2019

Une urgence. Partir loin. Vite. Laisser derrière elle l'ombre inquiétante qui jamais ne se lasse. Oublier la voix lancinante, insistante. Il faut fuir, distancer celui qui n'entend pas, ne veut pas entendre...

Dans la nuit inhospitalière, elle presse le pas. Il la talonne, se rapproche, se fait tour à tour menaçant ou mielleux. Elle l'a remarqué il y a plusieurs jours déjà. Depuis, chaque jour, il ne cesse de réapparaître. Il veut qu'elle le voit. S'impose. En impose aussi. Il n'a pas pour habitude qu'on lui résiste. Pas l'habitude qu'on le repousse d'un implacable « laisse-moi ». À lui on ne dit jamais non...

Un roman graphique court et percutant qui ne souffre pas qu'on le pose. On ne peut que le lire d'une traite, presque essoufflé, épuisé de devoir calquer son rythme cardiaque sur celui de cette jeune fille qui tente de prendre la fuite devant celui qui est clairement devenu une menace. Elle est Daphné poursuivie par Apollon. Elle est toutes ces femmes dont les cris souvent s'étouffent. Elle est ces femmes d'hier et d'aujourd'hui qu'on ne veut pas entendre. Bâillonnées. Harcelées. Silencieuses. Maltraitées. Oubliées. Effacées... Elle est cette voix qui s'étrangle, cette liberté qu'on bafoue, chaque jour aux quatre coins du monde...

Subtile et marquante réécriture du mythe de Daphné et Apollon aux accents incroyablement modernes. Les illustrations de Frédéric Rébena, d'un noir et blanc profond, sont au diapason du cri poussé par Valentine Goby au nom de toutes ces femmes qu'on ne veut pas entendre...

Extraits vidéo

Présentation du titre *Tu seras mon arbre* sur RTS dans l'émission « Culture au point », décembre 2018



[Écouter le podcast](#) (durée : 5 min)

Rencontre avec Valentine Goby à la librairie Maupetit à Marseille, janvier 2019



[Écouter le podcast](#) (durée : 13 min)

Je me promets d'éclatantes revanches, L'Iconoclaste, 2017 (Babel, 2019)



En 2011, alors que Valentine Goby envisage de se lancer dans l'écriture de son roman *Kinderzimmer*, une rescapée des camps lui conseille la lecture de l'œuvre de Charlotte Delbo. De cette femme née en 1913, sympathisante communiste, résistante, déportée politique, survivante d'Auschwitz-Birkenau et de Ravensbrück, Valentine Goby n'a jamais entendu parler. Pourtant, la découverte de son œuvre est une révélation. Bientôt, la poétesse devient pour elle un point de repère, une compagne de route. C'est elle qui lui permet d'entrer à Auschwitz par la puissance de la langue, rendant son entreprise d'écrire une fiction sur les camps acceptable, légitime. C'est elle aussi qui lui révèle qu'il est possible de quitter Auschwitz par l'écriture. Dans cet hommage vibrant à la littérature et à la force du langage, Valentine Goby sonde et explore les mots de celle qui, comme elle et ses personnages, a choisi de préférer la vie.

Extraits de presse

Article publié sur le site *Mag Centre*, février 2019

L'une, Valentine Goby, est romancière. L'autre, c'est Charlotte Delbo, amoureuse, déportée, résistante, poète ; elle a laissé une œuvre foudroyante. Voici deux femmes engagées, la littérature chevillée au corps. Au sortir d'Auschwitz, Charlotte Delbo invente une écriture radicale, puissante, suggestive pour continuer de vivre, envers et contre tout.

Lorsqu'elle la découvre, Valentine Goby, éblouie, plonge dans son œuvre et déroule lentement le fil qui la relie à cette femme hors du commun. Pour que d'autres risquent l'aventure magnifique de sa lecture, mais aussi pour lancer un grand cri d'amour à la littérature. Celle qui change la vie, qui console, qui sauve.

Valentine Goby, pour reprendre ses mots, tente de « décrypter le processus intime à l'œuvre entre l'auteur et le lecteur ». Ce livre n'est pas une biographie ni une analyse stylistique ou thématique. Ce n'est ni un exercice critique ni une remise en perspective de l'œuvre de Charlotte Delbo. C'est un parcours initiatique d'une lectrice qui croise les mots d'une artiste. C'est le témoignage d'une femme, qui lit et écrit, sur toutes les émotions provoquées par une autre artiste. Valentine Goby nous raconte comment elle l'a découverte et a plongé dans son œuvre.

Essayant de retrouver les premières sensations de lecture, elle trace une sorte de portrait artistique et intime de cette femme, relevant les indices qui se trouvent dans chaque livre. Elle se concentre sur les mots, portes d'entrée vers cette artiste. C'est au plus près de l'œuvre que se fait ce portrait et c'est une émotion artistique et intellectuelle qui naît et grandit tout au long du texte. Ainsi, on repère grâce à Valentine Goby la persistance de certains sujets, l'évolution dans le traitement d'autres ou l'absence de certains moments, douleurs éternelles.

Le fil conducteur du livre est l'écriture. Comment naît ce geste ? Comment se contrôle-t-il ? Que peuvent dire les mots ? Ces questions perpétuelles permettent d'aborder le médium qu'est la littérature comme témoin de son temps, des silences d'une époque et du pouvoir réel des mots. Ce qui est écrit ne meurt pas. L'écrivain est alors responsable de ce qu'il inscrit dans le temps. Valentine Goby, en se tenant à sa place de lectrice, permet de mieux questionner la réception d'une œuvre.

À la fin de ce livre, on en apprend autant sur Valentine Goby que sur Charlotte Delbo, deux femmes croyant au pouvoir des mots et notre langue. Ce livre émouvant de bout en bout illustre bien les maîtres mots de l'éditeur l'Iconolaste : publier, partager et s'engager.

Article publié sur le site *France Info*, septembre 2017, par Laurence Houot

« La femme qui m'a révélé Charlotte Delbo revenait d'entre les morts », commence Valentine Goby. Elle parle de Marie-José Chombart de Lauwe, déportée à Ravensbrück. La romancière la rencontre alors qu'elle a pour projet d'écrire sur la pouponnière du camp de Ravensbrück. Projet qui deviendra son roman *Kinderzimmer* (Actes Sud, 2014) récompensé par le Prix des Libraires en 2014. « Avez-vous lu Charlotte Delbo ? », lui demande Marie-José Chombart de Lauwe. Non, Valentine Goby n'en a jamais lu. Et pour cause. Les livres de Charlotte Delbo sont souvent « absents des rayons des librairies, disponibles en rares exemplaires dans quelques bibliothèques ».

La romancière finit par ouvrir *Aucun de nous ne reviendra*. C'est le choc, « saisie par cette voix » comme nulle autre. « À la lire, j'ai pensé qu'écrire, c'est peut-être exactement cela : forger une langue capable de nous ramener d'entre les morts ». Valentine Goby poursuit son chemin vers Charlotte Delbo. En lisant ses livres d'abord, sans rien chercher d'autre que cette langue, que ces mots, capables de « nous ramener d'entre les morts ».

Le souffle de vie de Charlotte Delbo

Puis Valentine Goby part sur les traces de la femme de chair et de sang. Elle remonte le temps, jusqu'au convoi du 24 janvier 1943, qui emmena Charlotte Delbo vers les camps de la mort. Elle lit et relit ses textes, tente de faire remonter l'émotion des premières lectures. Elle écoute sa voix enregistrée en 1974 dans l'émission de Jacques Chancel. Elle lit les biographies. Elle consulte les archives. Un travail de six mois opéré « en état d'hypnose », confie la romancière.

« C'est mon voyage, et non le sien », précise Valentine Goby, qui fait ce récit à la première personne, récit d'une rencontre posthume, d'un voyage dans la compréhension de son geste d'écriture. La romancière raconte sa lecture : « debout, épaule appuyée aux rayonnages, la nuque cassée, à la hauteur de la lettre D ».

Je me promets d'éclatantes revanches n'est ni une thèse, ni une biographie, ni un livre d'histoire. Le livre de Valentine Goby est un mouvement, un transport, qui emporte le lecteur dans un voyage lumineux. L'inextinguible souffle de vie de Charlotte Delbo enroulé dans les

pages de ce très bel hommage, doublé d'une passionnante réflexion sur une œuvre, et plus largement sur la nécessité vitale de la littérature.

Extraits vidéo


Interview de Valentine Goby par la librairie Mollat, juillet 2017



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min)

Interview de Valentine Goby sur *France Culture* dans l'émission « Par les temps qui courent », octobre 2017, par Marie Richeux

Valentine Goby : "Le témoignage, c'est une façon de se situer dans l'histoire"

|| ÉCOUTER (58 MIN) 

À retrouver dans l'émission
PAR LES TEMPS QUI COURENT par Marie Richeux

[Écouter le podcast](#) (durée : 58 min)

***Un paquebot dans les arbres*, Actes Sud, 2016 (Babel, 2018)**



Au milieu des années 1950, Mathilde sort à peine de l'enfance quand la tuberculose envoie son père et, plus tard, sa mère au sanatorium d'Aincourt. Cafetiers de La Roche-Guyon, ils ont été le cœur battant de ce village situé à une cinquantaine de kilomètres de Paris. Doué pour le bonheur mais totalement imprévoyant, le couple aimant est ruiné par les soins tandis que le placement des enfants fait voler la famille en éclats. En ce début des Trente Glorieuses au nom parfois trompeur, la Sécurité sociale protège presque exclusivement les salariés, et les antibiotiques ne font pas toujours de miracle.

Du haut de son jeune âge, Mathilde lutte sans relâche pour réunir cette famille en détresse et préserver la dignité de ses parents, retirés dans le sanatorium – grand paquebot blanc niché au milieu des arbres.

À travers un roman solaire, porté par le regard d'une adolescente rebelle heurtée de plein fouet par le réel, Valentine Goby poursuit son travail sur le corps dans l'Histoire, le rôle des femmes face à l'adversité, leur soif de liberté.

Extraits de presse

Article publié sur le site *Toute la Culture*, juillet 2016, par Géraldine Bretault

Publiée depuis 15 ans, récompensée par un Prix des Libraires en 2014 pour *Kinderzimmer*, Valentine Goby tisse patiemment une bibliographie qui ne craint pas d'aborder des thématiques historiques fortes. *Un paquebot dans les arbres* nous conduit à la rencontre des derniers « tubards » pendant les Trente Glorieuses.

Les mots « tuberculose », « sanatorium » ont le pouvoir de nous ramener instantanément dans un passé révolu, au chevet d'une maladie oubliée, autrefois sublimée sous la plume de Thomas Mann (*La Montagne magique*), Alexandre Dumas (*La Dame aux Camélias*), Boris Vian (*L'Écume des jours*), et tant d'autres.

Or si le bacille tueur est connu depuis 1882, la mémoire collective a oublié le sort des derniers malades, comme celui de ce couple de commerçants que l'auteure installe à La Roche-Guyon à l'aube des années 1960.

S'inspirant de l'histoire familiale d'Élise Bellion, Valentine Goby redonne vie à ces individus délaissés par l'ensemble de la société, rappelant la cruauté du système de la Sécurité sociale de l'époque, où seuls les salariés ou presque bénéficiaient d'une protection et d'un accès aux soins.

Emboîtant le pas à Mathilde, la fille de ces commerçants, l'auteure nous plonge dans sa réalité sociale avec une précision méticuleuse qui n'est pas sans rappeler les très belles pages d'Annie Ernaux sur son enfance, comme dans *La Place*. Toutefois, l'écriture de Goby n'est pas

si blanche, et l'émotion affleure même avec un certain lyrisme, à mesure que se tissent et se détissent les liens entre Mathilde et son père, sa mère, son frère. Seule la sœur aînée est laissée en marge du récit, puisque telle était sa place, dans cette histoire embrassée à son corps défendant par son héroïne.

Sans jamais verser dans le misérabilisme, la plume sensible de l'auteure nous conte surtout l'émancipation déterminée de son héroïne, et le prix qu'il lui en coûte.

Article publié sur le site *Culture Tops*, novembre 2016

Avec une écriture vivante, directe, rude, tendre, Valentine Goby met au centre du livre, Mathilde, la seconde fille de Paul et Odile, encore adolescente, qui va prendre en charge ses parents et son petit frère tandis que la sœur aînée, nimbée d'un bel égoïsme, préfère se tenir à distance pour « protéger » sa fille et son mari.

Le choix du présent nous fait vivre par les yeux de Mathilde les derniers moments de bonheur de la famille Blanc, dans l'ambiance joyeuse et amicale qui régnait au Balto. Puis, avec la tuberculose qui frappe Paulot et Odile, c'est la chute brutale et l'isolement de la famille ; ils deviennent des parias y compris pour leurs amis les plus proches. On suit pas à pas Mathilde dans sa lutte pour maintenir sa famille à flot avec ce qu'il leur reste de force, par l'amour qui les unit, pour préserver son unité et en faire un rempart contre ceux qui les excluent.

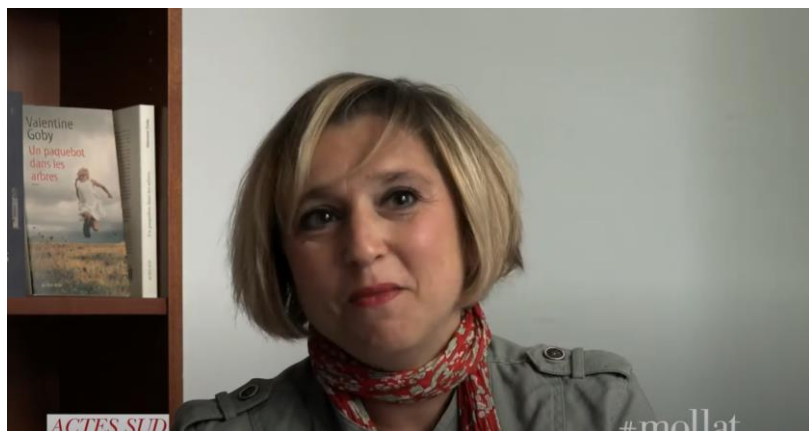
On vibre avec Mathilde, on souffre avec elle, on s'émeut avec elle, on se révolte avec elle. Petite « mère-courage », elle ira au bout de ses forces au péril de sa vie avant de s'avouer avoir besoin qu'on s'occupe d'elle, d'être simplement aimée pour ce qu'elle est et non par ce qu'elle porte. La présence de Matthieu et le soutien discret de sa directrice d'école seront ses rares et précieux appuis.

Son énergie, son courage, sa détermination, sa ténacité forcent l'admiration et nous touche, et, si la pauvreté, la déchéance, les services sociaux, les familles d'accueil et l'éloignement imposés par tous à la famille sont décrits dans toute leur cruauté, il n'y a de place ni pour le pathos ni pour le misérabilisme. Et le couple aimant formé par Paulot et Odile est solaire.

Ce livre est par ailleurs très bien documenté tant sur le plan social de l'époque avec l'apparition de la Sécurité Sociale pour les salariés mais inaccessible aux commerçants et travailleurs indépendants, que sur le plan médical avec des descriptions détaillées des symptômes de la tuberculose, de ses traitements et de la vie au sanatorium.

Extraits vidéo

Interview de Valentine Goby par la librairie Mollat, août 2016



[Voir la vidéo](#) (durée : 12 min)

Interview de Valentine Goby publiée sur la chaîne Youtube *lecteurs.com*, octobre 2016



[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min)

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté

Site Besançon : 25, rue Gambetta - 25000 Besançon

Tél. 03 81 82 04 40

Site Dijon : 71, rue Chabot-Charny – 21000 Dijon

Tél. 03 80 68 80 20

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues

g.faivre@livre-bourgognefranchecomte.fr

- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues

n.bigaillon@livre-bourgognefranchecomte.fr

- Marion Masson, chargée de mission Vie littéraire & Développement des publics

m.masson@livre-bourgognefranchecomte.fr

- Marion Clamens, directrice

m.clamens@livre-bourgognefranchecomte.fr

Site Internet : livre-bourgognefranchecomte.fr

Site Internet du festival : lespetitesfugues.fr



**Agence Livre
& Lecture**
Bourgogne-
Franche-Comté